

## «Yannick», un film sur le théâtre et la société

**L'invité**  
**Guillaume von der Weid**  
Philosophe et conférencier



«Yannick», le nouveau film de Quentin Dupieux qui a brillé à Locarno, est un chef-d'œuvre. Dans le huis clos minimaliste d'un théâtre de boulevard, il dynamite l'emboîtement des rôles sociaux pour nous montrer la vérité de la vie. On assiste, éberlué, à la dislocation de trois espaces imbriqués et antagonistes: celui de la scène où se joue une pièce, de la salle où intervient brutalement un spectateur, du théâtre enfin où le public est pris en otage. Analyse.

«Yannick» se tient dans un petit théâtre de boulevard parisien dont le vaudeville va être brusquement interrompu par un spectateur déçu. Récriminations auxquelles les acteurs répondent par des leçons de savoir-vivre. L'esclandre s'arrêterait là si l'interrupteur n'était étranger au petit cénacle du public, issu de la classe moyenne supérieure éduquée. Mais il est pauvre, banlieusard, «gilet jaune», qui non seulement n'a pas honte de sa condition, mais s'en prévaut pour contester la médiocrité du spectacle.

Yannick a donc le mauvais goût d'insister. Il mentionne l'étenue des sacrifices qu'il a dû faire pour venir au théâtre, son jour de congé, les transports, le prix de la place. On comprend qu'il n'est pas seulement un accro au tissu social, mais le fil même dont il est tissé. Il n'est pas extérieur à la pièce qu'il interrompt, mais acteur central de la pièce nouvelle du jeu social dont nous sommes dorénavant les témoins gênés. Spectacle d'une rupture du spectacle qui nous oblige à choisir de quel côté de la scène nous nous tenons. Car la confrontation est inévitable entre un «pauvre» qui en veut pour son argent et une «élite» qui veut «affirmer le prix qu'on sait donner aux choses sans prix, témoignage absolu de l'irréductibilité de l'amour à l'argent que seul l'argent peut procurer» (Bourdieu, «La distinction»). Cette confrontation sans issue entre le théâtre de la bonne société et le réel d'un pauvre

égaré se dégrade soudain. Les acteurs et le public se moquent, le trouble-fête sort un pistolet, symétrique violent du dédain de classe. Dès lors, Yannick n'est plus seulement spectateur, ni acteur. En mettant «sa peau sur la table», il devient scénariste. Il décide d'écrire sa propre pièce. Sommet de l'incongruité, Yannick réclame un ordinateur et une imprimante pour écrire sa propre pièce. L'exigence naïve de Yannick de faire du «vrai théâtre» va révéler, dans une sorte de catharsis inversée, le

«L'exigence naïve de Yannick de faire du «vrai théâtre» va révéler, dans une sorte de catharsis inversée, le fond de chaque personne.»

fond de chaque personne présente, les uns courageux ou trépanés, les autres vils ou amers. Les acteurs, forcés de jouer la pièce écrite à la va-vite, déclencheront une hilarité libératrice, dont on ne sait si elle provient du burlesque de la pièce, de l'exotisme de son auteur, de la fébrilité du public ou de la superposition vivante de toutes ces scènes dans une allégorie du théâtre lui-même. Le film se conclut sur une ultime confrontation, des deux côtés des parois de la salle, entre contemplation mystique et intervention militaire. Après la comédie, le drame, puis la tragédie. Yannick nous demande finalement de choisir entre les deux violences du désordre créatif ou de l'ordre social. Choix impossible qui rappelle ce qu'écrivait Artaud dans Le théâtre et son double : «Comme la peste, le théâtre refait la chaîne entre ce qui est et ce qui n'est pas. [...] Il restitue les conflits qui dorment en nous [...] ; et voici qu'à lieu devant nous une bataille de symboles, rués les uns contre les autres dans un impossible piétinement, car il ne peut y avoir de théâtre qu'à partir du moment où commence réellement l'impossible.»

## www.tdg.ch

### Rail

● **Motions rejetées** S'informer sur le coup de frein qui vient d'être donné à Berne à la nouvelle ligne ferroviaire entre Genève et Lausanne. L'Office fédéral des transports n'y a jamais été ouvertement favorable.



### Maroc

● **Après le séisme** Prendre la mesure des efforts à déployer en faveur des sinistrés de Marrakech et de ses environs. Reportage dans cette région du Maroc ravagée par le récent tremblement de terre.



### La Bâtie

● **Nos échos** Se plonger dans la programmation de La Bâtie Festival de Genève, manifestation quinquagénaire, après plus d'une dizaine de jours de spectacles très variés. On peut s'y ruer jusqu'au 17 septembre.



## Courrier des lecteurs

# Attendre un nouveau drame?

### Lettre du jour

Collex-Bossy, 8 septembre

Cette année, trois cyclistes sont décédés sur les routes genevoises. Le troisième était un jeune homme de 24 ans, percuté par un automobiliste en état d'ébriété. L'accident a eu lieu sur la route de Collex, qui est parfaitement droite, et de surplus, aménagée d'une bande cyclable. Voilà la preuve que le simple marquage d'une ligne sur la chaussée, sans véritable séparation de l'espace prévu pour la mobilité douce, n'offre guère de protection. Une vraie piste cyclable, installée de l'autre côté du fossé, aurait probablement sauvé la vie de ce jeune cycliste.

De l'autre côté de la même commune, la route de Colovrex n'offre ni bande ni piste cyclable, mais une importante surcharge de trafic pendant les heures de pointe. Le problème est actuellement aggravé par le report du trafic dû à la fermeture de la route de Lausanne dans un sens. Pour la même raison, des bouchons interminables se forment sur la route de Collex, sans laisser de l'espace pour les cyclistes. Plus loin, sur la route de Valavran, la bande cyclable n'est pas praticable en raison des voitures arrêtées par le bouchon.

Quand est-ce que nos autorités communales et cantonales agiront enfin pour empêcher un nou-



veau drame dans ces circonstances hautement accidentogènes? La Commune de Bellevue souhaite échanger sa route communale (route de Colovrex) contre la route de Collex qui est actuellement sous responsabilité cantonale. Est-ce que nous serons amenés à attendre l'issue des discussions entre la Commune de Bellevue et le Canton avant que des décisions concernant les aménagements pour la mobilité douce soient prises? J'espère qu'il ne sera pas trop tard. La vie d'un cycliste ne semble pas valoir cher dans ce canton.

Il en va de même pour la volonté d'arriver à la neutralité de carbone en diminuant le trafic motorisé. Des aménagements sûrs pour les mobilités douces encourageraient sûrement plus de personnes à se déplacer à vélo. Chaque automobiliste qui décide de délaïsser sa voiture pour se déplacer à vélo libère de la place sur les routes pour les autres usagers, pollue moins et contribue ainsi à améliorer sa propre santé ainsi que celle de ses concitoyens.

Cela devrait être une priorité au niveau cantonal et communal d'améliorer le réseau pour la mo-

bilité douce. Les habitants de chaque commune devraient pouvoir se déplacer à vélo sans crainte en empruntant des aménagements sécurisés pour rejoindre la ville et les autres communes. Les frontaliers ainsi que les habitants d'autres cantons, quant à eux, devraient pouvoir garer leur voiture en périphérie pour continuer leur chemin en transport public ou à vélo. Un masterplan pour y arriver rapidement serait le bienvenu. En réalité, communes et canton se renvoient la balle pour ne pas devoir investir. **Ulla Birk**

### Pro Vélo

Genève, 12 septembre Je me sens obligée de réagir à l'article de Pro Vélo, qu'il y ait des automobilistes impliqués dans des accidents avec des cyclistes, j'en conviens et le déplore. Mais Pro Vélo doit tenir compte du comportement des adeptes de ce mode de déplacement. Je constate, soit en tant que piétonne, soit en tant qu'automobiliste, qu'une grande partie, je me permets de dire le 50% et je suis en dessous de la vérité, que ces derniers se comportent en conquérants dans les rues et routes de Genève. Les feux rouges, les stops, les interdictions de tourner à gauche ne sont pas faites pour eux. D'autre part, ils roulent sur les trottoirs par flemme de traverser une rue et emprunter la piste cyclable du sens de leur destination. Ils roulent sur leur bécane sur les passages pour piétons. Il n'est pas rare que mon mari, très mal voyant, se fasse rouler sur sa canne blanche, si je reste

à son côté pour le guider, je me fais insulter parce que je ne leur laisse pas la place. Leur donner des pistes convenables, oui, mais aussi les éduquer et les sanctionner lorsqu'ils sont en défaut. **Arlette Jelk**

### Climatiseur

Thônex, 11 septembre Le retour de la chaleur et de l'obscur objet du désir. Le climatiseur; selon certaines élues Vertes, chaque fois que vous l'enclenchez, un morceau de glace se détache de la banquise. Indépendamment du danger que cette chute présente pour nos amis, les pingouins, ce geste n'est pas écoresponsable. Le climatiseur, objet d'un culte satanique? Pourtant, utilisé intelligemment, cet appareil peut sauver des vies! Lors des grandes canicules, les nuits tropicales engendrent des insomnies dans la population et des nuits sans sommeil produisent des humeurs massacrantes au sein des

individus, une entrave au vivre-ensemble. C'est aussi l'explosion des ventes d'antidépresseurs, de somnifères, de tisanes de grands-mères. On assiste parallèlement à l'augmentation des revenus des carrossiers, des ambulanciers et des avocats spécialistes des divorces. Plus grave encore, la saturation des Urgences en pédiatrie. C'est encore votre chien qui doit se ventiler en haletant désespérément avec sa langue sortie et déroulée façon le loup de Tex Avery.

### Écrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à [courrier@tdg.ch](mailto:courrier@tdg.ch), ou à Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres.

Plus sérieusement, la majorité des accidents surviennent en raison d'un (petit) moment d'inattention et il est évident que des insomnies répétées vont décupler ces moments critiques avec leurs conséquences dramatiques. La solution? Simple; refroidir la chambre à coucher avec un climatiseur avant de se mettre au lit. Le temps pendant lequel le climatiseur doit fonctionner dépend de plusieurs facteurs. Volume de la pièce, nature des murs, température initiale, etc. Seuls des essais empiriques permettront de trouver les bonnes valeurs. Bien évidemment, l'air issu du climatiseur doit sortir par une fenêtre. On trouve dans le commerce des kits pratiques permettant à l'air chaud de s'échapper sans grandes fuites. Des frais? Oui, mais dérisoires. À 30 ct. le kWh, un appareil d'une puissance de 2 kW fonctionnant quatre heures coûterait 2 fr. 40 par jour. Étonnant, non? **Hugues Roulet**

# L'initiation au civisme est-elle une subversion?

**L'invité**  
**Jean-Marc Guinchard**  
Député du Centre \*



«Les parents sont contents qu'on protège les enfants d'idées politiques.» C'est la citation de Frédéric Borloz, conseiller d'État chargé de l'Instruction publique du canton de Vaud, à l'appui de sa décision de ne pas autoriser des débats entre candidats aux Chambres fédérales le 22 octobre et, ce, durant les 10 jours qui précèdent la campagne électorale. Certes, la demande de deux candidats de gauche au Conseil des

États de pouvoir organiser de tels débats a peut-être été maladroite et mal comprise, provenant du seul bloc politique de gauche. Une demande multipartiste aurait peut-être connu un sort différent... Mais vu la réaction du chef de département, je n'en suis pas du tout certain. Les idées politiques, d'où qu'elles proviennent, sont-elles une telle horreur qu'il faille en protéger les enfants? Ces idées, et ceux qui les portent en s'engageant au service du bien commun, font partie de notre contexte social, culturel et familial. L'école est un lieu d'apprentissage et l'apprentissage du civisme n'est pas un objet indéfini et purement théorique, il a sa place dans notre vie

de tous les jours. Je m'étonne d'ailleurs de certaines réactions de certains lecteurs qui ont suivi cette décision. «Les jeunes votent avec leurs émotions», comme si les adultes votaïent toujours froidement, objectivement et en fonction de faits et de chiffres... «Les jeunes sont influençables», comme si nous tous et toutes ne l'étions pas. J'aime d'ailleurs rappeler de temps en temps cette citation d'Einstein: «Les influenceurs n'influencent que les influençables.» Les jeunes, bien avant leur majorité, sont parfaitement capables d'écouter, de comparer, de se faire leur opinion sur des sujets

qui les touchent, et la politique en est un au sens large. C'est en tout cas l'impression que j'en ai lorsque j'ai l'occasion d'en rencontrer dans le cadre de Genève Débat, association qui forme des jeunes au débat d'idées. Je les vois passionnés, réfléchis, parfois aussi matures et ouverts que leurs aînés, et ne ménageant pas leurs critiques. D'ailleurs, je suis effrayé de constater que les remarques quant à leurs émotions et leur influençabilité sont les mêmes que l'on entendait au moment du vote populaire sur le droit de vote des femmes, enfin accepté en Suisse en 1971.

\*Candidat au Conseil national